

BULLETIN

DU

Musée royal d'Histoire
naturelle de Belgique

Tome XVIII, n° 26.

Bruxelles, juin 1942.

MEDEDEELINGEN

VAN HET

Koninklijk Natuurhistorisch
Museum van België

Deel XVIII, n° 26.

Brussel, Juni 1942.

PALPICORNIA (COLEOPTERA).

NOTES DIVERSES ET ESPÈCES NOUVELLES III,

par A. D'ORCHYMONT (Bruxelles).

Tribu CERCYONINI.

(Sous-famille *SPHAERIDIINAE*).

Plusieurs si pas toutes les espèces des genres *Cycreon* et *Cercyon*, aussi *Pseudocercyon Andrewesi*, peut-être encore d'autres, présentent sur la face inférieure des mâchoires une espèce de ventouse, que personne ne semble encore avoir remarquée et qui n'existe que chez les ♂♂. Sans dissection, elle n'apparaît que lorsque les mâchoires sont suffisamment ouvertes et dégagées du labre inférieur, spécialement du menton, des paraglosses et des palpes labiaux que ceux-ci portent. C'est sans doute l'équivalent, au point de vue fonctionnel naturellement, des spécules sous le bord antérieur du labre supérieur de beaucoup de *Laccobius* ♂♂. De part et d'autre, en effet, le but de ces réalisations me paraît être le même: assurer une adhésion plus parfaite du mâle à sa femelle pendant l'acte de l'accouplement. Chez les *Cercyonini* l'organe d'adhésion dont il s'agit se présente sous la forme d'une excavation circulaire plus ou moins cratériforme et plus ou moins profonde, située sur la subgaléa. Cette excavation est entourée quelquefois d'une zone annulaire chagrinée, d'autres fois comme d'une collerette lui donnant l'apparence d'une cupule. L'organe complet occupe la plus grande partie de la subgaléa. Chez la femelle la surface de celle-ci est uniformément unie ou bombée, non creusée au milieu.

Genre *CERCYON* LEACH.

Chez tous les auteurs la diagnose du genre *Cercyon*, basée exclusivement sur des espèces holarctiques, relate que la région épipleurale des élytres — c'est-à-dire l'ensemble de l'épipleure vrai, pubescent et basal, et du pseudépipleure glabre et externe — est horizontale le long du métathorax, légèrement déclive vers les angles antérieurs du mésothorax, pour se réduire le long de l'abdomen à une tranche étroite dès le sommet du métasternum. Il y a cependant des espèces exotiques, notamment *C. grandis* de Madagascar, *C. incretus* de Chine, *C. indicus* de l'Inde, *C. javanus* de Java, *C. lazarensis* des Philippines, *C. subrufus* de Madagascar, *C. Vanecekei* de Java, *C. variegatus* d'Amérique, *C. vividus* d'Indo-Chine, *C. uniformis* de la région orientale, d'autres encore, où cette région épipleurale est plus ou moins déclive sur toute son étendue, de sorte que méso- et métathorax se trouvent assez profondément enfouis dans la cavité élytrale. Jusqu'ici ces espèces ont passé pour être des *Cercyon* s. str. J'estime maintenant qu'il y a lieu de les en distinguer subgénériquement sous le nom de **Clinocercyon** n. subg. Le subgénotype est *C. grandis* CASTELNAU, 1840, que RÉGIMBART en 1903 (1), estimait déjà devoir former l'objet d'un genre nouveau, mais seulement à raison de « son aspect tout à fait spécial » sans avoir examiné, ni décrit, les particularités de la face inférieure du corps.

Parmi les *Cercyon* à région épipleurale déclive sur toute son étendue, *C. anisotomoides* RÉGIMBART, du Congo français et belge, est très isolé, car il présente, comme on le verra plus loin, un singulier caractère abdominal, unique dans la série entière. J'en fais le type du nouveau sous-genre **Oedocercyon**.

D'autre part, les anciens *Cercyon* s. str., à région épipleurale élytrale horizontale tout au moins le long du métathorax, ne forment pas encore une catégorie homogène. Chez certains de ceux-ci le processus mésosternal n'offre pas l'aspect d'une tablette horizontale, plus ou moins plane, mais d'une protubérance déclive remontant graduellement vers le bord antérieur du mésosternum. Ils constituent une approximation vers *Cycreon* dont, à vrai dire, ils ne se distinguent génériquement que par la présence d'une carène longitudinale au milieu du premier arceau

(1) *Ann. Soc. Ent. France*, LXXII, 1903, p. 49-50.

ventral, alors que *Cycreon* en est dépourvu. Cette protubérance mésosternale peut être pourvue d'une carène très basse comme chez ce dernier genre, c'est le sous-genre nouveau **Paracycreon**, ou en être dépourvue postérieurement, c'est le sous-genre également nouveau **Acycreon**. Les subgénotypes sont pour le premier *C. hova* RÉGIMBART, 1903, de Madagascar et du Continent Africain; pour le second, *C. punctiger* KNISCH, 1921, emend. (nec *punctigerum*) de la région orientale. *C. vicinaloides* de Chine et *C. subsolanus* J. BALFOUR BROWNÉ, 1939, de la région orientale encore, appartiennent aussi à *Paracycreon*.

Le tableau qui suit permet de distinguer les divers sous-genres de *Cercyon* établis :

1. Région épipleurale des élytres en partie horizontale ou presque, tout au moins dans la région qui avoisine le sommet du métathorax, jamais fortement déclive sur toute son étendue. 2
- 1'. Région épipleurale fortement déclive sur toute son étendue, c'est-à-dire jusqu'à sa réduction postérieure à une tranche au sommet du métathorax 8
2. Mésosternum au milieu en protubérance allongée gibbiforme, non en forme de tablette se trouvant au même niveau que la partie médiane élevée du métasternum, remontant graduellement vers le bord antérieur 3
- 2'. Mésosternum en forme de tablette, ou large, ou étroite, se trouvant au même niveau que la partie élevée du métasternum 4
3. Cette protubérance non carénée jusqu'au bout. Subgénotype: *C. punctiger* KNISCH 1. *Acycreon* nov.
- 3'. Cette protubérance carénée depuis la base jusqu'à l'extrémité. Subgénotype: *C. hova* RÉGIMBART. 2. *Paracycreon* nov.
4. Sommet du métasternum entre les hanches intermédiaires sans échancrure 5
- 4'. Sommet du métasternum avec échancrure dans laquelle s'applique la pointe postérieure du processus mésosternal. Subgénotype: *C. analis* (PAYKÜLL). 6. *Paracercyon* SEIDLITZ.
5. Courbure du pronotum continuant longitudinalement celle des élytres 6
- 5'. Courbure du pronotum différente longitudinalement de celle des élytres. Subgénotype: *C. ustulatus* (PREYSSL). 7. *Dicyrtocercyon* GANGLBAUER.

6. Pronotum latéralement sinué dans la seconde moitié de ses côtés latéraux ou tout au moins base du pronotum plus étroite que celle des élytres pris ensemble 7
- 6'. Pronotum postérieurement non sinué latéralement. Subgénéotype: *C. unipunctatus* (LINNÉ).
5. *Cercyon* s. str. GANGLBAUER.
7. Tibias antérieurs non échancrés extérieurement. Subgénéotype: *C. depressus* STEPHENS.
3. *Paraliocercyon* GANGLBAUER.
- 7'. Tibias antérieurs extérieurement échancrés vers le sommet et armés, postérieurement à cette échancrure, d'une forte épine. Subgénéotype: *C. littoralis* (GYLLENHAL).
4. *Ercycyon* (REY), GANGLBAUER.
8. Quatrième et cinquième arceaux ventraux plans. Subgénéotype: *C. grandis* CASTELNAU . . . 8. *Clinocercyon* nov.
- 8'. Quatrième arceau ventral échancré en arrière et portant un bourrelet transversal arqué; cinquième arceau avec une excavation basale triangulaire, à côtés arqués. Subgénéotype: *C. anisotomoides* RÉGIMBART . . . 9. *Oedocercyon* nov.

Cercyon (*Acycreon*) *Collarti* n. sp.

Cette espèce ressemble de dessus à *C. atricapillus*, comme aussi à *C. quisquilius*, par la strie marginale latérale du pronotum continuée sur un certain parcours de la base autour des angles postérieurs, ceux-ci largement arrondis, mais s'en distingue immédiatement par le processus mésosternal non en forme de haute lame et sans surface inférieure disposée en tablette bien circonscrite; du premier en outre par l'absence de fines crêtes prolongeant les butées fémorales métasternales jusqu'aux angles antéro-externes. Elle ressemble en outre à *C. punctiger* KNISCH, dont la strie marginale latérale du pronotum présente la même disposition et dont les butées fémorales métasternales ne sont pas non plus prolongées vers l'avant, par la forme du processus mésosternal en bosse ovale-allongée, arrondie vers l'avant, et y remontant graduellement vers le bord antérieur du mésosternum en compagnie d'une fine carène médiane très surbaissée. Mais la partie inférieure de cette bosse est à peine ponctuée, la tête est entièrement noire au lieu de testacée, le pronotum est noir aussi, sauf une bordure testacée plus ou moins large latéralement.

Faciès un peu aphodioïde; forme assez large et courte, peu convexe, ayant sa plus grande largeur vers le milieu des élytres, vue de côté avec le rebord de ces derniers relevé anguleusement depuis avant leur milieu.

Tête et pronotum pas très finement et assez densément ponctués, brillants dans les intervalles des points, ces intervalles pas plus larges, plutôt plus étroits que le diamètre des points; le pronotum à courbure continuant celles des élytres.

Elytres testacés, à peine et plus ou moins rembrunis sur la suture, parcourus par 9 séries, moyennement et étroitement striiformes au delà de la base, de fins points très rapprochés, se rapprochant moins sinueusement de la suture, au milieu, que chez *C. atricapillus*. Une 10^e série de points plus espacés n'est présente que dans la moitié basale de l'interstrie externe. Les interstries ont une ponctuation plus fine que celle du pronotum, assez fournie et disposée sans ordre sur toute leur largeur, ils ne sont pas convexes, moins encore en arrière où les séries ne sont plus creusées en stries.

Menton microscopiquement striolé en travers, non excavé, indistinctement ponctué. Carène prosternale très faible, les cavités antennaires très transversales, peu creusées. Partie médiane glabre, élevée et brillante du métasternum avec ponctuation distincte, bien plus apparente que sur la bosse mésosternale, mais pas très dense et avec les intervalles des points manifestement plus larges que le diamètre de ces derniers. Région épipleurale des élytres tout à fait horizontale au niveau du métasternum. Premier arceau ventral finement caréné.

Pattes entièrement testacées, les tibias assez robustement, mais assez courtement, spinuleux, les antérieurs non échancrés à l'extérieur, tarses fins, un peu plus courts que leur tibia.

Edéage à lobe médian dépassant un peu les paramères, triangulaire, régulièrement atténué en pointe aiguë à l'extrémité; aussi large vers la base que tout l'organe; les paramères en pointe arrondie au bout.

Type. Congo belge: Forêt de Kawa, 23-IV-1929, ♀, 2,15 × 1,07 mm., A. COLLART leg. Paratypes. Une très nombreuse série des deux sexes, de taille un peu variable, quelquefois plus petite, quelquefois un peu plus forte que celle du type, récoltée par H. J. BREDO à Elisabethville en février 1940 (Musée de Tervuren).

Cercyon (Paracycreon) Mocquerysi n. sp.

Espèce facile à reconnaître parmi les autres espèces du sous-genre et même du genre dans son ensemble, à cause des stries élytrales effacées autour de l'écusson et le long du tiers basal de la suture, très profondes, très étroitement sulciformes ailleurs et sans ponctuation apparente inscrite, avec les interstries en ces endroits très convexes, presque costiformes. Ces sillons se rapprochent beaucoup et très sinueusement, de la suture, dès avant le milieu, de sorte que les interstries internes sont bien trois fois aussi étroits en arrière qu'en avant, où ils sont très larges.

Forme ovale-allongée, pas très convexe, plutôt assez déprimée autour de l'écusson, de coloration testacée ou brunâtre, variable; chez les sujets paraissant normalement colorés les élytres sont presque noirs depuis la base jusqu'au delà du milieu et au delà encore mais seulement dans les sillons; l'épaule cependant demeure tachée de testacé ou de brunâtre. Palpes maxillaires entièrement, antennes et pattes aussi d'un testacé plus ou moins clair.

Ponctuation de la tête et du pronotum assez égale et dense, mais fine et surtout pas profonde, superficielle. Strie latéromarginale continuée sur une partie de la base autour des angles postérieurs.

Sillons internes des élytres devenant une simple rangée de points non striale vers la base, le sutural longuement interrompu ainsi, le 2° moins longuement et le 3° très courtement; les 4° et 5 sillons continués et profonds jusqu'à la base, le 6° est de nouveau courtement raccourci à la base sans y être remplacé par une rangée de points; les 7° à 9° stries sont de même raccourcies à leur base, elles sont moins profondes, presque pas sulciformes, avec une ponctuation inscrite devenant distincte, tandis que dans les sillons plus internes elle est pratiquement inexistante. Les interstries sont couverts d'une ponctuation bien plus serrée et beaucoup plus fine que sur la tête et le pronotum, mais disposée aussi sans ordre.

Menton excavé. Prosternum faiblement caréné au milieu. Protubérance mésosternale finement carénée aussi, la carène noirâtre sur fond testacé comme au prosternum. Partie élevée métasternale brillante, finement et éparsement ponctuée, les points non régulièrement distribués. Butées fémorales métasternales

non prolongées en fine crête vers les angles antéro-externes. Fémurs ponctués en dessous, les postérieurs plus finement et plus éparsément que les intermédiaires.

Type. Gabon: Chutes de Samba, rivière N'Gounié, affluent de l'Ogowé, ? ♀, 2,66 × 1,37 mm., A. MOCQUERYS leg., 1893 (l'étiquette porte par erreur, comme de nombreux insectes de cette exploration, appartenant à divers ordres et familles et dispersés maintenant dans les collections du Musée: « Chutes de Samlia, Riv. N. Gamie, MOCQUERYS »; les corrections nécessaires sont effectuées ici après avoir consulté la correspondance originale de A. MOCQUERYS au Musée) (2). Paratypes. Congo belge: Eala, XI-1934, fruits de *Piper guineensis* S. & T. et d'*Artocarpus integrifolia* LINNÉ, 2 sujets de sexe non déterminé, J. GHESQUIÈRE leg.; Eala encore, 10-X-1931, 1 ♀, H. J. BREDO leg. et Rutshuru II-1938, 1 ♀, J. GHESQUIÈRE leg., ces deux dernières ♀♀ au Musée de Tervueren.

Cercyon (s. str.) *putricola* WOLLASTON.

Cercyon putricola WOLLASTON, 1867 (I. Cap Vert).

Cercyon flavocinctus RÉGIMBART, 1903 (Madagascar, I. Cap Vert).

Cercyon (s. str.) *aethiops* KNISCH, 1922 (Nigérie: Lagos).

Ces trois noms s'appliquent à la même espèce. Toutefois je n'ai vu celle-ci que de Madagascar et de Lagos; mais RÉGIMBART renseigne aussi les Iles du Cap Vert pour son *C. flavocinctus*.

Cercyon (s. str.) *Feai* RÉGIMBART, 1907.

L'étude d'un ex-typis du Museum de Paris (« Is. Fernando Poo: Moka, II-1902, L. FEA ex. Mus. Civ. Stor. nat. Genova, Type, *C. Feai* RÉG. » (3) me permet de compléter la description

(2) Dans une note publiée in *Bulletin du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique* (T. XI, n° 24, 1935) et basée sur l'examen d'un Diptère Trypétide décrit par BEZZI, j'avais cru pouvoir situer cet endroit aux environs du lac N'Gami, dans le Bechuanaland! L'étiquette de provenance, mal rédigée, permettait en tous cas de le supposer. Je remercie M. D'ORCHYMONT de me donner l'occasion de rectifier ici-même cette erreur. A. COLLART.

(3) Il s'agit en réalité d'un ex-typis (double retenu) car l'holotype, non désigné dans la publication originale, serait éventuellement à choisir parmi les exemplaires du Musée de Gênes auquel appartient le matériel récolté par FEA.

de l'auteur. Je n'ai vu aucun autre exemplaire de cette espèce. Taille: 1,8 (4) × 1,1 mm.

Même coloration que *C. fructicola* HUGH SCOTT des Seychelles: noire sur l'arrière de la tête et les élytres, sauf les interstries sutural et externe de ceux-ci qui, de même que l'avant de la tête (surtout un petit espace transversal en avant des yeux) et le pronotum, sont rougeâtres. Tête un peu moins large que celle de *fructicola*, avec ponctuation assez semblable comme finesse ($\times 30$), un peu plus serrée. Partie glabre des antennes d'un testacé clair. Palpes maxillaires semblables, de forme et de couleur, que ceux de la même espèce, non obscurcis au bout.

Forme (fig.) plus large et plus courte que celle de l'espèce comparée, mais pas déprimée sur les élytres, ceux-ci un peu plus convexes.

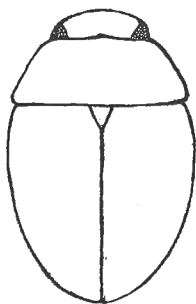
Pronotum plus rétréci vers l'avant, un peu plus étroit ici, la largeur étant la même en arrière, plus bombé, l'échancrure antérieure plus distinctement et doublement sinuée dans le fond, dont le milieu est très légèrement avancé vers la tête, le rebord latéral un peu plus largement détaché et plus visible de dessus, vu de côté, droit dans les 2/3 antérieurs, plus arqué vers les angles postérieurs, le sillon qui le borde un peu continué sur la base autour des angles postérieurs, ces derniers plus courtement arrondis (chez *C. fructicola* le côté latéral est régulièrement arqué sur toute sa longueur avec les angles postérieurs arrondis aussi, mais plus ouverts, plus obtus, le sillon qui le borde non continué sur la base autour de ces angles); angles antérieurs assez semblables chez les deux espèces; ponctuation bien plus fine, plus superficielle et un peu moins dense, les points à fort grossissement ($\times 81$) pas parfaitement ronds, mais en forme de demi-cercle dont l'ouverture est antérieure, les intervalles des points latéraux vaguement striolés, moins brillants.

Ecusson brillant avec 3-4 points superficiels.

Elytres pris ensemble et comparés à ceux de *C. fructicola*, plus larges et plus courts, débordés distinctement à la base par le bord postérieur du pronotum, plus ovalaires, plus convexes, à côtés non parallèles dans leurs 2/3 antérieurs, s'élargissant assez fortement depuis la base jusqu'au 2^e cinquième, où il sont le plus larges, à côtés latéraux plus détachés, parfaitement visibles de dessus, sous forme d'un très fin rebord explané moins étroit en avant qu'en arrière; avec 9 stries ponctuées distinctes

(4) RÉGIMBART n'indique que 1,5 mm., mais les mensurations qui n'ont pas été faites au micromètre manquent toujours de précision.

et étroites, devenant très profondes et très étroites, canaliculées, en arrière (non particulièrement canaliculées chez *C. fructicola*), les internes sinueusement rapprochées de la suture, la 1^{re} et la 2^e à partir du milieu, les autres plus rapidement, la 6^e ne dépassant pas le calus huméral en avant, les 8^e et 9^e aussi indistinctes antérieurement, réduites ici à des points peu apparents; les interstries larges et plans à la base, le 3^e ici le plus large de tous, très étroits et convexes en arrière; couverts à la base d'une ponctuation aussi fine, mais plus dense, que chez *C. fructicola*, disparaissant en arrière dans la convexité; l'interstrie



Cercyon (s. str.) *Feai* RÉGIMBART, contour, × 22.

externe au delà de la 9^e strie est presque du double plus large que chez la même espèce et occupé au milieu par une trace de 10^e série de points, non striiforme, n'existant pas chez *C. fructicola*.

Dessous comme chez ce dernier: les organes buccaux y compris le menton, l'arrière de la tête, le prosternum et les pattes au delà des hanches, testacés, les trochanters et les fémurs d'une teinte testacée plus claire que le restant des pattes, le menton aussi microscopiquement chagriné et sans ponctuation, son bord antérieur mi-circulairement échancré, légèrement excavé en outre en avant du milieu (jusqu'au delà du milieu toutefois chez *fructicola*), la carène du prosternum et du 1^{er} arceau ventral et le développement de ces pièces, à peu près identiques, la partie tectiforme du prosternum se perdant graduellement dans les cavités antennaires; le processus mésosternal en tablette lisse et brillante, indistinctement ponctuée, longue et étroite, d'un tiers plus courte et du double plus large dans sa partie la moins étroite que chez *fructicola*, pas complètement plane, sa partie tout à fait antérieure et arrondie se trouvant à un niveau plus bas que le restant de la tablette; le métasternum sans crêtes

fémorales prolongées jusqu'à ses angles antéro-externes, et comme chez *fructicola* sans sillon transversal, ni carène transversale latéralement récurvée atteignant le côté interne des épisternes, son élévation médiane ponctuée de même. Fémurs intermédiaires éparsement ponctuées et vaguement striolés en dessous, les postérieurs avec des points beaucoup plus fins, pratiquement indistincts, et des strioles aussi vagues; tarses beaucoup plus courts que leur tibia, qui est tout aussi robuste.

Région épipleurale des élytres, triangulaire, allongée, presque horizontale en avant de son brusque rétrécissement et de son repli au niveau du début du 1^{er} arceau ventral, évidemment bien plus large dans sa portion la plus large que la partie postérieure des épisternes métathoraciques. Chez *C. fructicola* cette région est encore plus franchement horizontale et nulle part plus large que cette partie postérieure.

Arceaux ventraux entièrement pubescents et mats, le 1^{er} caréné au milieu, aussi long que les deux suivants réunis.

Enfin la partie externe des cavités antennaires du prosternum n'est pas vague et mate, ni presque supprimée comme chez *fructicola*, mais normalement large et lisse, nettement plus abrupte extérieurement, bien distinctement traversée par la suture carinoforme externe.

Cercyon (s. str.) *luteus* n. sp.

Diffère de *C. lutosus* RÉGIMBART du Cameroun, de Fernando Po et du Congo belge (Haut-Uelé et Equateur), dont il a la forme brièvement ovale, arrondie en arrière, avec la plus grande largeur située un peu après l'épaule, la couleur entièrement rousse ou testacée, même sur la tête, les élytres profondément canaliculés, avec des points inscrits dans les stries, mais moins distincts, les interstries presque lisses, graduellement très convexes vers les côtés et l'arrière, par la ponctuation des côtés du pronotum moins dense, les deux derniers arceaux ventraux plus couverts de pubescence et indistinctement pointillés (plus glabres le long de leur marge postérieure et très distinctement ponctués chez *lutosus*). La ponctuation de la tête est beaucoup moins dense, celle du pronotum composée de points plus distinctement lunulés, dont l'ouverture est antérieure, tandis que sur la tête cette ouverture est dirigée vers l'arrière.

Prosternum caréné au milieu; tablette mésosternale moins large et moins ovalaire que chez l'espèce comparée; butées fémorales

rales du métasternum non prolongées en forme de fine crête vers les angles antéro-externes, l'espace médian lisse et élevé en forme de pentagone, ponctué, assez vaguement chez le type, de même que la tablette mésosternale, plus distinctement chez d'autres sujets. Région épipleurale des élytres au niveau du métathorax presque horizontale.

L'espèce est très variable, même lorsqu'il s'agit de sujets pris en même temps et au même endroit. Cette variabilité porte surtout sur la ponctuation du pronotum, tantôt plus espacée, tantôt plus dense et plus fournie, surtout sur les côtés; sur la longueur de la 10^e série de points des élytres plus ou moins raccourcie en arrière; sur la largeur de la tablette mésosternale, quelquefois presque tronquée en arrière; sur la ponctuation de cette tablette et du milieu du métasternum plus ou moins forte; enfin sur la taille allant de 1,75 × 1,2 à 2,4 × 1,4 mm.

Type. Congo belge (Katanga) : Kinda, ex STAUDINGER, 1,75 × 1,2 mm. Paratypes. L'espèce existe aussi en d'autres endroits du Congo belge (Musées de Bruxelles et de Tervueren) : Katanga (Kadya, Kakyelo, Kanzenze, Kapema), Tanganika (Musosa et Moero), Ituri (Wamba), Uelé (Niangara), Léopoldville, Elisabethville, Lukonzolwa, Lubero, Mulongo (Niunzu); au Sierra Leone (Njala); en Rhodésie occidentale (rivière Kwando) et en Afrique orientale portugaise.

Cercyon (s. str.) *lutulentus* n. sp.

Espèce voisine aussi de *C. lutosus* RÉGIMBART, entièrement testacée ou rousse, y compris la tête, sauf — comme chez les *lutosus* normalement colorés — une vague et petite tache à cheval sur les 4^e à 6^e interstries élytraux, un peu au delà du milieu, et l'extrémité de l'interstrie sutural, courtement un peu avant l'angle apical, obscures. Les stries élytrales sont canaliculées de même, avec des points étroitement inscrits peu distincts et les interstries aussi convexes et indistinctement pointillés, la sculpture du pronotum comparable composée de points presque de même taille, variable cependant d'un sujet à l'autre comme densité, celle-ci étant ordinairement moins forte que chez *C. lutosus*. Mais la forme est plus allongée, distinctement rétrécie en coin à partir d'un peu après l'épaule et nullement largement arrondie en arrière. Les trois derniers arceaux ventraux sont en outre plus pubescents-hydrofuges, leur partie glabre postérieure bien plus réduite et sans la distincte ponctuation qu'on

observe chez *lutosus*. La tache obscure des élytres peut se réduire jusqu'à ne plus occuper qu'environ le 3^e quart du 6^e interstrie. Dixième strie raccourcie en arrière, canaliculée comme les autres.

Prosternum tectiforme avec carène longitudinale médiane très fine. Tablette mésosternale plus longue que large, plus étroite que chez *lutosus*, pointue en avant, arrondie en arrière, couverte de quelques points assez gros. Partie pentagonale médiane du métasternum avec des points semblables, de même force et d'environ le même écartement. Butées fémorales peu développées, non continuées jusqu'aux angles antéro-externes du métasternum. Région épipleurale des élytres, au niveau de ce dernier, presque horizontale.

Type. Congo belge (Ituri, Mahagi) : Nialopul, 21-III-1929, A. COLLART leg., 2,58 × 1,55 mm. Plusieurs paratypes capturés en même temps que le type ; un de ceux-ci appartenant au Musée de Tervueren, de même qu'un dernier sujet de Mongbwalu (Kilo), 1938, M^{me} SCHERTZ leg.

Cercyon (s. str.) *luxus* n. sp.

Cette espèce appartient au même phylum que *C. luteus*, mais est de la forme plus courtement ovale, arrondie-convexe, de *C. lutosus* RÉGIMBART, de coloration plus obscure sur le dessus, d'un rougeâtre tirant sur le noir ; le pronotum est étroitement bordé latéralement de testacé, le testacé envahissant aussi les élytres sur l'interstrie externe en totalité et sur une portion, variable, de la seconde moitié des interstries 2 à 9, le 1^{er}, le sutural, demeurant noir jusqu'au bout. Le jaune clair terminal pénètre ainsi plus ou moins en courbe dans la tache obscure basale des élytres et englobe en outre plus ou moins complètement un peu avant l'extrémité un petit îlot irrégulier noir chevauchant les interstries 4 à 7.

La ponctuation de la tête est très superficielle et fine ; celle du pronotum est semblable mais moins dense, les points examinés à très fort grossissement donnant aussi l'impression d'être des demi-cercles ouverts, vers l'avant sur le pronotum, vers l'arrière sur la tête. Les stries élytrales sont profondément canaliculées vers l'arrière et vers l'extérieur, leurs points inscrits sont plus gros, plus distincts que chez *C. luteus* ; la 10^e strie est raccourcie en arrière. Quant aux interstries ils sont aussi très convexes vers l'arrière et vers l'extérieur, leur pointillé est très faible, distinct seulement vers la base et autour de l'écusson. Le

dessus — tête, pronotum et élytres — est plus lisse et plus brillant dans le fond que chez *C. luteus*.

Dessous — prosternum, tablette mésosternale, élévation métasternale — à peu près comme chez *C. luteus*, les deux dernières pièces ponctuées à peu près de même. Région épipleurale des élytres plus horizontale que déclive à hauteur du métasternum. Butées fémorales de ce dernier non prolongées vers les angles antéro-externes. Les trois derniers arceaux ventraux sans la ponctuation distincte qu'on observe chez *C. lutosus* RÉGIMBART.

Type. Congo belge (Katanga) : Kansenia, 15-IX — 15-X-1930, G. F. DE WITTE leg., 2,5 × 1,67, Musée de Tervueren. Un paratype de même provenance. Existe aussi à 18 miles au S. W. d'Elisabethville, 1928, H. E. EVANS leg. (1 sujet).

Cercyon (s. str.) *pictus* RÉGIMBART, 1907.

Ce *Cercyon* décrit de Fernando Po et existant aussi au Cameroun d'après KNISCH, se trouve encore au Congo belge : à 300 km. de Kindu, Kivu : Mulungu, La Moto : Madyu, Mayumbe : Kinlati, de Stanleyville à Kilo, Rubengeri, Mombassa (36 km. S. Lubero) [Musée de Tervueren].

Cercyon (s. str.) *tigreanus* GEMMINGER et HAROLD, 1868.

Cercyon limbatum ROTH, 1851 (non MANNERHEIM, 1843; Abyssinie).

Cercyon limbicollis RÉGIMBART, 1906 (Kilimandjaro).

Ces trois noms s'appliquent à la même espèce. J'ai vu les types de *limbatum* et comparé des sujets du Kilimandjaro.

Cercyon (*Clinocercyon*) *fulvinasus* RÉGIMBART, 1907.

De cette espèce deux ex-typis (5) ont été vus (Muséum de Paris). Ils sont marqués : M^{te} Camerun : Buea, 800-1200 m. s. mar, VI-VII-1902, L. FEA ex Mus. Civ. Genova ». Le 1^{er} est ♂ (édéage saillant) et le 2^d ♀ (mésocerques saillants). Taille du ♂ : 3,67 × 2,25 mm.

(5) Voir la note 3, qui est aussi d'application ici. C'est donc à tort que la ♀ a été étiquetée « type » au Muséum de Paris. C'est un ex-typis, comme le ♂, et tous les deux deviendront des paratypes lorsqu'un holotype aura été choisi parmi les sujets conservés au Musée de Gênes.

Un sujet d'Ekopa (Cameroun), de même taille, n'en est pas spécifiquement distinct, mais il est plus obscur, sans bordure rouge latérale au pronotum. L'avant de la tête est aussi plus testacé chez les exemplaires typiques. Il s'agit sans doute d'une question de maturité.

Prosternum se perdant graduellement dans le fond brillant des cavités antennaires. Métasternum sans carène, ni sillons transversaux récurrents. Région épipleurale des élytres, au niveau du métasternum, inclinée, non horizontale. Arceaux ventraux pubescents, le 5^e avec petite protubérance arrondie avant l'extrémité.

Cercyon (Oedocercyon) anisotomoides RÉGIMBART, 1907.

Cette espèce aberrante offre un caractère morphologique excellent et d'observation très facile, passé sous silence par l'auteur, caractère qui permet de la distinguer immédiatement de toutes les autres espèces. C'est la présence au bord postérieur du 4^e arceau ventral d'une profonde échancrure en avant de laquelle l'arceau est renflé et développé en bourrelet transversal arqué, brusquement et abruptement arrêté près des côtés latéraux où ce qui reste de la surface de l'arceau occupe son niveau plan normal. En outre le 5^e arceau a, juste derrière cette échancrure, une excavation basale, peu profonde, limitée par deux crêtes arquées, convexes vers l'extérieur, convergeant vers l'arrière où elles se perdent dans un tubercule près du bord postérieur de l'arceau. Cette excavation a ainsi la forme d'un triangle à côtés courbes, dont le fond n'est pas plan, mais est occupé par un minuscule bourrelet longitudinal médian, limité en avant par une partie du bord postérieur cilié du 4^e arceau visible encore dans l'échancrure. Cette curieuse disposition s'observe aussi bien chez le ♂ que chez la ♀.

La région épipleurale des élytres est fort déclive au niveau du métasternum.

Les caractères qui précèdent ont été constatés sur le type unique du Cap Lopez (Muséum de Paris) et sur deux sujets, ex JANSON, marqués: « Gabon, W. Africa, MOCQUERYS (le collecteur du type) et sur d'autres de la province de l'Equateur au Congo belge (Injoli, 9-IX-1936, R. P. HULSTAERT leg.) au Musée du Congo.

L'espèce a été mal interprétée par KNISCH qui, dans son catalogue de 1924, (p. 131), fait suivre le nom de la mention :

« (= ? *Pelosoma*) ». La tablette du mésosternum n'est pas pentagonale, ni tronquée en arrière, mais ovulaire et allongée. Par contre un exemplaire de sa collection, du Togo, CONRADT leg., appartenant probablement à une espèce inédite et qu'il a éti-queté à tort « *anisotomoides* RÉG. », a cette tablette de forme pentagonale et c'est vraiment un *Pelosoma*. C'est donc ce sujet qui a mis KNISCH en erreur.

Pelosoma cribriceps (RÉGIMBART).

Cercyon cribriceps RÉGIMBART, 1907.

Par sa tablette mésosternale tronquée postérieurement, en contact sur plus d'un point avec la partie antérieure du métasternum et séparée de ce dernier par une fine suture, cette espèce appartient à *Pelosoma*. La région épipleurale des élytres est assez déclive au niveau du métasternum, lequel n'a pas de fines crêtes fémorales remontant jusqu'aux angles antéro-externes et le premier article des tarses postérieurs est presque aussi long que les trois articles suivants réunis. Il diffère néanmoins des *Pelosoma* américains par le métasternum qui est gibbeux et bombé transversalement, de sorte que son milieu ne se trouve pas dans le même plan horizontal que la tablette mésosternale. Chez les *Pelosoma* typiques cette dernière est plus distinctement une simple prolongation — séparée par une suture — du métasternum.

L'espèce, dont j'ai vu de très grandes séries, est variable à tous les points de vue, même quant à la forme du processus mésosternal, plus ou moins rétréci en arrière, tantôt plus large, tantôt plus étroit, à côtés latéraux faiblement ou plus fortement arqués; la sculpture du dessus aussi est variable: la ponctuation de la tête et du pronotum est ordinairement très forte et profonde, très dense, mais d'autres fois plus fine et plus superficielle. La ponctuation des interstries élytraux est ordinairement un peu éparse, d'autres fois distinctement plus serrée et plus fournie. Enfin chez certains sujets le calus huméral des élytres est particulièrement protubérant.

Décrite du Cameroun (Lolodorf) l'espèce m'est connue comme répandue depuis le Sierra Leone (Rhubomp), à travers le Togo, le Dahomey (Zagnanado), jusqu'au Congo belge (Lulua: Kapinga et Tshibamba, Haut Uelé: Moto, Equateur, Eala, Lundu, Kisantu, Ituri: Wamba, etc.). Chose curieuse, l'abondante série

de Kapanga (135 exemplaires, OVERLAET leg.) communiquée par le Musée de Tervueren était apparemment composée exclusivement de ♀♀.

Pelosoma buccalis (RÉGIMBART).

Cercyon buccalis RÉGIMBART, 1907.

Cette forme, qui n'est connue que de l'île Principe dans le Golfe de Guinée et dont un petit ex-typis ♂, de la localité typique Roca Infante Don Henrique a été vu [3,17 (tête étendue) × 1,9 mm.], appartient aussi à *Pelosoma* : la tablette mésosternale est bien identique à celle de l'espèce précédente, dont l'exemplaire ne se distingue que par la ponctuation de la tête et du pronotum beaucoup plus fine et par les interstries élytraux plus convexes en arrière. D'autre part, des sujets de *P. cribriceps* du Haut-Uelé à ponctuation de la tête et du pronotum presque aussi fine que chez *P. buccalis*, mais dont les interstries élytraux ne sont pas convexes en arrière, forment apparemment passage. Aussi, tenant compte en outre de la grande variabilité de l'espèce précédente, je crois bien que lorsqu'on aura reçu des séries fournies de *P. buccalis*, il faudra se résoudre à n'y voir qu'une race insulaire de *P. cribriceps*.

Tribu MEGASTERINI.

(Sous-famille *SPHAERIDIINAE*).

Cryptopleurum fusciceps (RÉGIMBART).

Cercyon fusciceps RÉGIMBART, 1907.

Cercillum fusciceps (RÉGIMBART), KNISCH, 1924 (in Cat.).

Un ex-typis (6) de Guinée portugaise: Bolama, VI-XII-1899, L. FEA leg. (Muséum de Paris) ex Mus. Civ. Stor. Nat. Genova, mesurant 1,44 × 0,99 mm., appartient au genre *Cryptopleurum* par ses caractères généraux: côtés latéraux du pronotum légèrement repliés en dessous; tablette du mésosternum plane au moins aussi large que longue; élytres striés-ponctués; métaster-

(6) Non « type ». V. renvois 3 et 5. Il s'agit d'un double retenu par RÉGIMBART.

num à crêtes fémorales prolongées jusqu'aux angles antéro-externes; une rangée de points en arrière du pronotum; cavités antennaires du prosternum fermées au côté interne par la partie médiane de ce dernier brusquement élevée en forme de tablette horizontale échancrée en arrière pour recevoir la pointe antérieure du mésosternum; cette tablette prosternale non longitudinalement carénée au milieu et les tibias antérieurs à bord externe tout au plus légèrement sinué, alors que chez *Megasternum* ils y sont profondément échancrés.

Tout aussi erronée que celle de RÉGIMBART est l'attribution de KNISCH (Catalogue, p. 158), qui en a fait un *Cercillum*. Ce dernier genre se distingue en effet, entre autres, par un processus mésosternal bombé au lieu de plan et plus long que large, une tablette prosternale longitudinalement carénée au milieu et le pronotum dépourvu de rangée postérieure de points.

Une particularité, non relevée par RÉGIMBART, c'est que le fond du pronotum, entre la ponctuation microscopique, et des interstries élytraux est très finement chagriné. La suture est noirâtre près de l'extrémité ainsi que la tête.

L'espèce existe aussi à Lagos en Nigérie mais en une forme de taille légèrement plus petite, avec les points inscrits des séries élytrales plus fins.

Genre *PIGRILLUM* KNISCH, 1922.

Ce genre présente tous les caractères structuraux de *Pachysternum* MOTSCHULSKY. Il n'en diffère que par les tibias antérieurs qui ne sont pas brusquement élargis en palette un peu au delà de la base et par les élytres qui sont plus ou moins pubescents en dessus. Le génotype est *P. villosum* (RÉGIMBART, 1907) du Cameroun et du Congo (Lulua: Kapanga; Haut-Uelé: Moto; Ituri: Wamba; Lienge).

Pigrillum Burgeoni n. sp.

Plus large encore que *P. villosum* par rapport à la longueur, plus hémisphérique, avec les stries élytrales, tout en restant très étroites, néanmoins plus profondes, surtout sur les côtés et en arrière; les interstries plus densément et plus longuement couverts de soies jaunâtres couchées, la villosité étant ainsi beaucoup plus apparente. Celle-ci existe aussi, mais plus courte, sur le pronotum et même sur le disque de la tête.

Le dessous est conformé comme chez *P. villosum*, sauf le processus mésosternal, dont la tablette rebordée est bien plus large, de forme obcordiforme, à côtés latéraux courbes, tandis que chez *P. villosum* cette tablette est en pentagone allongé avec l'angle latéral, contre les hanches intermédiaires, bien marqué, alors que chez la nouvelle espèce il n'y a là plus aucun angle.

Type. Congo belge (Haut-Uelé) : Moto, L. BURGEON leg., X-XI-1923, 3 × 2,1 mm. Quelques paratypes de même provenance, pris de 1922 à 1923 et un dernier du Haut-Uelé : Watsa, 1922, L. BURGEON leg. au Musée de Tervueren.

Pachysternum capillatum n. sp.

Tête entièrement noire. Pronotum dans tous les exemplaires, sauf un, largement rougeâtre latéralement ne laissant qu'environ le tiers médian noir (complètement noir, sans même une étroite bordure rougeâtre chez *P. capense* [MULSANT]).

Les quatre séries ponctuées élytrales internes comprennent à la base quelques points très gros et espacés : la 1^{re} est ensuite effacée et ne reparait, très fine, qu'un peu avant l'extrémité, la 2^e se compose après les gros points de points très fins, les 3^e et 4^e ont de gros points basaux plus nombreux, elles sont ensuite normalement ponctuées, c'est-à-dire composées de points normalement fins et rapprochés ; les 4^e à 10^e séries deviennent de plus en plus striiformes de l'intérieur vers l'extérieur, jusqu'à être profondément canaliculées à partir de la 8^e. Les interstries sont finement pubescentes et cette pubescence retient facilement un enduit terreux qui remplit alors les profonds sillons externes. La 10^e strie est raccourcie en arrière et n'atteint que le 3^e tiers. Moitié postérieure des élytres, rougeâtre, mais sans délimitation précise du noir antérieur, la tache postérieure étant traversée par l'interstrie sutural noir et par une ou deux lignes obscures longeant l'extrémité du bord externe.

Appendices (base des antennes, palpes maxillaires, pattes) rougeâtres. Tibias antérieurs échancrés à l'extérieur dans leur seconde moitié comme chez *P. capense*.

Dessous, dans les grandes lignes, identique à celui de cette espèce, mais les tablettes prosternale (celle-ci aussi échancrée triangulairement en arrière et non carénée) et mésosternale sont plus larges et la ponctuation de ces tablettes, du métasternum et du 1^{er} arceau ventral est plus espacée et un peu plus

forte. Les hanches intermédiaires sont plus espacées, par suite de la plus grande largeur du processus mésosternal.

Type. Congo belge: Mongonde, 19-IV-21, ♂, H. SCHOUTEDEN leg., 2,15 × 1,63 mm., Musée de Tervueren. Une petite série paratype de même provenance, capturée en même temps que le type et le 20-IV-21. Un de ceux-ci a le pronotum presque entièrement noir, sauf la partie latérale réfléchie qui est rougeâtre.

Cette espèce et *Cryptopleurum capense* MULSANT, placé ordinairement dans le genre *Pachysternum*, ont bien les tibias antérieurs brusquement élargis en palette et des élytres non pubescents, mais le processus prosternal n'a pas de carène médio-longitudinale. Elles sont peut-être subgénériquement ou même génériquement différentes des *Pachysternum* typiques.

Par contre ? *Pachysternum Gestroi* A. D'ORCHYMONT, d'Afrique orientale, n'a pas les tibias antérieurs élargis en palette et les élytres ne sont pas non plus pubescents. Mais le processus prosternal est longitudinalement caréné et le processus mésosternal est plus étroit se rapprochant davantage de ce qui existe chez *Cercillum setuliger* (RÉGIMBART), dont cependant le processus mésosternal est différent et les élytres finement et éparément pubescents. Quant au processus prosternal de *C. setuliger* il est aussi pourvu d'une carène médio-longitudinale comme chez ? *P. Gestroi*.

Tribu HYDROBIINI.

Sous-tribu HELOCHARAE.

(Sous-famille HYDROPHILINAE).

Enochrus (*Methydrus*) *Claudei* A. D'ORCHYMONT, 1925.

Enochrus (*Hugoscottia*) *fulvipes* et *vicinus* (Solier).

Les *Philhydrus fulvipes* et *vicinus* SOLIER, 1849-1851, du Chili, appartiennent tous deux au sous-genre *Hygoscottia* par le processus mésosternal en tête de flèche et non en lame haute et mince comme chez *E. Claudei* du même pays. Ce dernier après le remaniement de la hiérarchie intérieure du genre effectuée récemment (7) doit rentrer dans le sous-genre *Methydrus*, au lieu de *Lumetus* dans lequel je l'avais placé à la description; le

(7) *Bull. Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXXIX, 1939, p. 373-375.

dernier arceau ventral est en effet muni au bout d'une petite échancrure ciliée.

Les distinctions que SOLIER a voulu établir d'après la forme du 2^e article des palpes maxillaires, tenue chez *fulvipes*, épaisse chez *vicinus*, ne m'ont pas paru pouvoir tenir. D'autre part, je crois avoir confondu jusqu'ici les deux espèces avant d'avoir pu comparer le véritable *vicinus*, 2 exemplaires, marqués seulement « Chili » et « *fulvipes* », de taille $4,4 \times 2,25$ mm., communiqués par le Musée de Washington. J'ai en effet renvoyé il y a quelques années au Musée de Hambourg des exemplaires de Quillota (Chili) en leur conservant le nom « *vicinus* » qu'ils portaient déjà ; je crois maintenant que ce sont des *fulvipes*. Parmi eux il y a une ♀ qui ne mesure que $3,9 \times 2$ mm., alors que la taille est ordinairement plus forte (1 ♂ ♀ : $4,4 \times 2,54$ mm. ; la largeur comparativement à la longueur peut même encore être plus grande). Pour SOLIER *vicinus* est plus étroit et moins convexe que *fulvipes*, ce qui est très apparent, à condition d'avoir des exemplaires des deux espèces à comparer côte à côte.

Les *E. Claudei* que le même musée (Hambourg) m'avait soumis en même temps, étaient de Quillota aussi et de Pemehue (Chili). Le sujet de cette dernière localité était déterminé *fulvipes*, ce qu'il ne peut être, à cause des palpes maxillaires trop longs et trop grêles, le 3^e article très droit et long, régulièrement obconique et géniculé presque à angle droit à la base, le 4^e plus court que le 3^e, alors qu'il est plus long que le 3^e chez *fulvipes* et *vicinus*, le prosternum non caréné et surtout la haute et très mince lame du mésosternum, non en tête de flèche au milieu.